

## L'OISET DE VÉRITÉ

C'était un roi, son cocher, et puis son valet. Ils partirent tous les trois à la guerre, mais seulement ils avaient une femme chacun... Que se passa-t-il pendant leur absence ? Elles eurent trois enfants. Elles se dirent entre elles : « Qu'est-ce qu'on va en faire de nos gosses... qu'allons-nous en faire ? Nous faut les mettre à l'eau, dans une boîte propre, là, ils ne seront pas malheureux ! » Et voilà qu'elles les mettent dans la rivière. Ils voyagèrent dans la rivière jusqu'à un endroit où travaillaient régulièrement des pêcheurs. Un homme et une femme, pas riches, étaient sur la rive, et l'homme qui le premier aperçut la boîte dit à sa femme : « Qu'est-ce qu'on voit venir là-bas donc ? Dame, c'est une... Je ne sais pas ce que c'est, mais ça vient de vers nous ! »

Ils s'approchèrent de l'eau et retirèrent de la rivière la boîte, et regardèrent à l'intérieur. Ils voient les trois enfants : une fille et deux gars. Sur la fille, un écriteau portait le nom de Belle Étoile, sur le deuxième, Prince Hubert, et Prince Hybérique sur le troisième.

« Oh ! dit la femme, on va les ramasser ! Nous n'avons pas d'enfants, gardons-les avec nous, il y a de l'argent et du linge qui nous suffiront à leurs besoins ! »

Ils grandirent donc avec ces parents adoptifs, et bientôt eurent quinze ou dix-huit ans. La fille, plus avertie sans doute, ou informée par quelques bonnes langues, dit aux deux autres : « On les appelle nos papas, on les appelle nos momans mais ce ne sont pas eux, pas un brin. Nous faut partir d'ici ! »

Les voilà donc partis tous trois ; ils allèrent de maison en maison, demandant à chaque fois s'ils connaissaient leurs parents. Ils arrivèrent, enfin, là où demeurent le roi, le cocher et le valet.

Quand les femmes les virent, alors que leurs hommes étaient sur le point d'arriver, elles se dirent : « Ce sont les nôtres, sûrement ce sont les nôtres ! — Oh ! dit l'une d'elle, mademoiselle la Belle Étoile si vous pouvez nous apporter la pomme qui chante, ça nous désennuierait beaucoup, et nous pourrions vous garder avec nous. » Elles savaient que ce voyage était très dangereux, et qu'ils pouvaient disparaître dans cette épreuve. La princesse Étoile leur dit : « Je vais demander à mon frère Hubert d'aller la chercher. »

Ils voyagèrent longtemps avant de trouver. Au bout de bien des jours, ils trouvèrent une femme qui était sur le haut d'une montagne qui, à leur question, leur dit : « La pomme qui chante qu'elle dit ? Elle est là-bas dans la préée... Allez, et vous la prendrez... » Le prince Hubert s'est approché auprès du pommier, le passage n'était pas large, et des bêtes il y en avait plein au pied, gardant l'endroit. C'est grâce à sa bague que il a écarté les bêtes, et il arriva à s'emparer de la pomme qui chante. Il la porta au château et, placée sur la table, elle chantait. Toutes les personnes présentes riaient, étaient en joie, à l'exception des femmes. Celle du roi pensait : « C'est-i pas malheureux, comment allons-nous faire ? » Elle cherchait le moyen de les détruire ou de les faire disparaître. Enfin elle dit à la demoiselle Princesse Étoile car, dans ce pays où les femmes semblaient tout commander, cela allait de soi : « Si vous aviez l'eau qui danse, mademoiselle, cela nous serait très agréable : allez donc la chercher ! » Elle savait que de ce voyage peu de personnes en revenaient, c'était sûrement un bon moyen de les faire disparaître et de ne plus en parler. Les voilà donc repartis, et ils voyagèrent tout le temps nécessaire pour, enfin, trouver cette eau qui danse.

Enfin, ils trouvèrent un bonhomme qui leur dit : « Elle est là-bas dans le bas de la montagne, allez donc la chercher, mais, il rajouta : faites attention ! » Le prince Hybérique prit son tour et tenta l'aventure, et grâce à son courage et sa bague « gobit<sup>1</sup> » l'eau qui danse.

Tous les trois arrivèrent ensemble au château, où tout leur était agréable et beau, les gens bien trop curieux venaient, riaient, et ils gagnèrent de l'argent autant qu'ils voulaient.

1. Attrapa.

Ah, oui ! mais la plus vieille des bonnes femmes se disait : « Il faut les détruire ! Faut les détruire ! Nos hommes vont savoir et qu'allons-nous devenir ? »

Elle leur dit : « Si vous aviez l'Oiset de Vérité vous pourriez nous plaire ainsi qu'à tous ces gens qui sont difficiles à contenter. »

Un coup de plus, les voilà repartis après cet oiseau de la vérité ; ils voyagèrent, et, enfin, ils trouvèrent une bonne femme qui était sur le haut d'une butte. Elle leur dit : « Allez, mais tous ceux que j'ai vus aller chercher cet oiseau, pas un seul n'est revenu ! » (*Y en a pas un d'ervenu*<sup>1</sup>). Elle rajouta : « Faites attention, quand vous serez sur la montagne-là, ne vous détournez pas, car si vous vous détournez, vous serez perdus ! » Les voilà qui arrivent au pied. Le premier, le prince Hubert, est monté, mais une force « ça halait sus li ça halait quoi<sup>2</sup> », cela poussait sur son dos. Quand il vit cela, il détourna et il passa dessous la montagne. Comme il ne revenait pas au logis, la fille fut prise de chagrin. Le prince Hybérique est parti jusqu'à quand il a trouvé et monté sur la montagne. La bonne femme dit : « Allez-y, mais beaucoup sont allés, personne n'a passé. » Il sentit la même force qui lui poussait sans arrêt dans le dos. Il ne put résister et se détourna en apportant l'oiseau, comme le premier, il passa sous la montagne.

Il n'y avait plus que la fille au château. La femme du roi était très contente, elle pensait : « Enfin, ils vont tous périr. » La fille était tellement en chagrin qu'elle partit à leur recherche. Elle voyagea tant qu'elle trouva la femme.

Celle-ci lui dit la même chose qu'aux deux autres : « Allez, dit-elle, prenez-le mais seulement détournez-vous pas ! Détournez-vous pas ! » La fille fut la seule des trois qui put. Elle a supporté la force qui la poussait, ça halait dessus, ça halait dessous, elle monta cor elle est tombée bien des fois, mais entêtée elle a passé et arriva en haut ; elle prit l'oiseau de la vérité, mais, elle, ne s'était point détournée.

Quand elle est descendue de cette montagne, la Princesse Étoile pleurait d'avoir perdu ses deux compagnons, et la femme lui dit : « Prenez la bague et dites donc : " Par la vertu de ma bague, que tous ceux qui sont dessous sortent " ! »

Ça fait qu'il en sortit des mille et des mille, ainsi que ses deux frères de misère, et ils rentrèrent contents avec l'oiseau de la vérité.

1. Il y en a pas un de revenu.

2. Poussait.

Quand ils arrivèrent au château, les bonnes femmes étaient en chagrin de les voir avec l'oiseau de la vérité. Car, lorsqu'il fut placé sur la table, l'oiseau de la vérité dit toute la vérité, la pomme chantait, l'eau dansait. L'oiseau dit qu'ils avaient été mis à l'eau, et qu'ils avaient été ramassés par deux pêcheurs, et aussi que leurs mères étaient la femme du roi et puis du cocher et puis du valet.

Le roi, qui était revenu de ses guerres, a entendu cela ; il a dit : « Chauffez-ma un four ! Pis mettez-les toutes trois dedans, et pis c'est ma qui vais tourné ! »

M<sup>me</sup> BOQUÉREUX.

En présence de M. et M<sup>me</sup> LATOUR.

M. et M<sup>me</sup> POULAIN, 1962.

#### Variante

*Il y avait trois hommes forts : Bras-de-Fer, Touer-Chayne (Tord-Chêne), Pousse-Montagne.*

*Ils allèrent tous les trois sur le haut d'une montagne pour chercher l'oiseau de vérité (ou bien l'oiseau ?)*

*Deux des trois, Touer-Chayne et Pousse-Montagne, passèrent sous la montagne, pour n'avoir pas respecté des consignes.*

*Seul Bras-de-Fer put le « hapè » (prendre).*

M<sup>me</sup> ROUX,

Gominé,

Saint-Ganton,

mardi 10 février 1981.